

Alain SUPIOT  
**L'ESPRIT DE PHILADELPHIE**  
**LA JUSTICE SOCIALE FACE AU MARCHÉ GLOBAL**  
Éditions du Seuil, Points essais, Paris, 2010

L'Organisation Internationale du travail, réunie à Philadelphie publiait, le 10 mai 1944 sa déclaration concernant ses buts et objectifs. On trouvera ce texte de quelques brèves pages en annexe du livre d'Alain Supiot<sup>1</sup>. Il est simple et explicite. Il mérite d'être lu avant de se lancer dans la lecture de l'ouvrage lui-même. Il affirme des principes fondamentaux, parmi lesquels, en tout premier :

*« le travail n'est pas une marchandise ; la liberté d'expression et d'association est une condition indispensable d'un progrès soutenu ; la pauvreté, où qu'elle existe, constitue un danger pour la prospérité de tous... »* ( p175)

Comment comprendre l'inversion totale de ces principes, ce « *grand retournement* » (p 25), que l'on peut constater soixante ans plus tard ? Le travail est devenu une marchandise et il est même un outil de chantage pour libéraliser encore davantage l'économie ; les libertés d'expression et de regroupements syndicaux sont restreintes dans de nombreux pays qui se disent démocratiques ; et les écarts entre riches et pauvres n'ont jamais été aussi grands !

C'est bien la trahison de ces principes qu'Alain Supiot tente de comprendre et d'expliquer. La justice sociale était la boussole qui devait guider et inspirer les décisions économiques, et pourtant l'ultralibéralisme contemporain a renversé fins et moyens : c'est maintenant la « bonne santé » des marchés financiarisés qui est le but, et les travailleurs n'en sont que des moyens secondaires. Le « matériel humain » des nazis est devenu le « capital humain » communiste et capitaliste. Mais le communisme était-il autre chose qu'un capitalisme d'État ? Les économies de l'URSS (re)devenue Russie et de la Chine post-mao prouvent sans conteste la compatibilité entre régime politiques totalitaires et logique capitaliste. Si Dieu est mort, le scientisme économique l'a remplacé accompagné de son allié pseudo rationnel, la quantification. Face à l'horreur nazie, dont on n'avait pas encore découvert toute l'amplitude, de même que l'histoire n'avait pas encore inscrit dans son cours Hiroshima et le goulag, il semblait évident que seul le respect de la dignité humaine pouvait à la fois garantir une paix mondiale durable et trouver un équilibre entre liberté et sécurité, deux valeurs nécessaires à une vie véritablement humaine.

Les théories d'un Hayek<sup>2</sup>, mettant la liberté (économique) comme fondamentale, ont été reprises et mises en pratique par Reagan et Thatcher, et depuis par quasiment tous les hommes (et femmes) politiques de gauche comme de droite<sup>3</sup>. Le Marché, par sa logique naturelle qui équilibre offres et demandes, finira, affirme-t-on, par produire le meilleur état possible de production de richesses, supposées alors partagées en fonction des mérites des entrepreneurs plus ou moins téméraires, la concurrence remplaçant la coopération, et la dictature des marchés celle du prolétariat.

Un monde juste est toujours un monde dans lequel s'affrontent des conceptions antagonistes (et complémentaires) : justice distributive (chacun selon ses mérites), et correctrice (réparer les inégalités naturelles), complétées par une justice de la « réciprocité proportionnelle (« retourner en proportion de ce qu'on a reçu ») (p 45). Le tout-État est évidemment liberticide, et le tout-Marché chaotique et dévastateur. Le premier promet une sécurité totale, le second une liberté individuelle sans limite. Deux formes d'injustice. Seul le souci des politiques d'assurer à tous une vie digne peut contenir les excès de ces deux modèles. Faut-il qu'ils soient soumis à des institutions de Droit qui limitent leurs pouvoirs, que ces derniers reposent sur la violence « légitime » de l'État ou sur la violence aveugle de la richesse.

---

<sup>1</sup> On retrouvera dans la « lecture » n° 138 de décembre 2019, un compte-rendu de l'excellent livre d'Alain Supiot. *La gouvernance par les nombres*. Fayard, 2015.

<sup>2</sup> Cf. « lecture » n°113 de juillet 2019. T. Aimar. *Hayek, du cerveau à l'économie*. Michalon, 2019.

<sup>3</sup> Cf. la « lecture » n°155 de juin 2020 de B. Rothé et G. Mordillat. *Il n'y a pas d'alternative*. Le Seuil, 2011